

# 1

On est arrivées l'après-midi. J'ai tout de suite compris qu'on s'était trompées d'hôtel. Mais ma tante a fait semblant de rien. L'hôtel le plus beau, c'est celui d'à côté. Ancien, d'une belle couleur jaune accueillante, avec une entrée à colonnes et des rideaux aux fenêtres, et ces garçons russes aux jambes nues sous leur peignoir court, beaux à mourir, tandis que dans notre hôtel, avec ses balcons qui ressemblent à des seins de ciment, il n'y a que des femmes trapues et des maris à gros ventres. Mais ma tante n'a rien dit, elle parlait à la réception sur ce ton qui donne l'impression qu'elle est contente à un euro la minute, et tout le monde a eu peur qu'elle s'éteigne comme la lumière dans l'escalier et s'est dépêché de la satisfaire. Mais ma tante ne s'éteint pas, elle accélère un peu le rythme, et alors tous comprennent qu'ils ont dépassé le temps limite parce qu'ils ont droit à cette voix grave qui devient musicale comme dans un film d'horreur. Elle est comme ça, ma tante, et moi je la supporte.

D'ailleurs je n'ai pas le choix. On est ici ensemble. Elle et moi.

Pour le reste, elle est gentille. Toujours. Et joyeuse chaque fois qu'elle voit quelqu'un. Les gens la trouvent sympathique et moi aussi, dans le fond. Même

si je ne comprends jamais ce qu'elle pense, si elle s'amuse pour de bon, si elle apprécie l'eau de la piscine chauffée. Elle a l'air de l'apprécier, plus que moi qui ne la trouve pas assez chaude. Elle adore nager sur le dos parce qu'elle peut se regarder faire les mouvements de bras dans le miroir qui couvre tout le plafond : elle dit que c'est pour se corriger, mais j'ai l'impression qu'elle nage toujours pareil depuis que je la connais, avec ces mêmes mouvements de bras, assez amples et altiers, pour utiliser un mot épineux. Il faut dire les mots épineux sinon ils se perdent, d'après mon père. Peu importe s'ils n'ont pas trop de rapport avec ce que tu dis, quand tu peux, places-en un. Moi j'ai honte quand je la vois nager. Sinon je suis fière de l'accompagner, parce qu'elle assure. Sauf quand elle choisit l'hôtel.

Elle aussi, elle s'est rendu compte que c'était le mauvais hôtel, mais elle dit qu'elle préférerait qu'on lui coupe un doigt plutôt que d'en changer. Parce qu'elle a réservé sur recommandation d'une amie et qu'elle ne veut pas la faire souffrir. Moi je crois que son amie s'en fiche d'elle, sinon elle ne nous aurait pas conseillé l'hôtel le plus moche de la station. Mais d'après ma tante, il est pratique parce qu'on peut faire les cures thermales sur place. Je me suis renseignée, et c'est pareil dans tous les hôtels. Mais ce qui est fait est fait. Elle me dit que la prochaine fois, on réservera dans l'hôtel d'à côté.

On est allé le visiter : on a vu une chambre, le restaurant, la salle commune, et ma tante s'est définitivement

convaincue qu'elle s'était trompée d'hôtel. Mais il n'est pas question d'en changer. Elle a aussi téléphoné à son amie pour lui demander comment elle avait fait pour ne pas voir que l'autre hôtel était plus beau, et l'amie a dit que c'était un hospice pour vieillards jusqu'à l'année dernière. Je veux aller dans un hospice comme ça quand je serai vieille. Mais ce n'est pas vrai. Je me suis informée. Ça fait six ans que c'est un hôtel, et l'amie a eu tout le temps de s'en apercevoir. Elle ne savait pas quoi dire, c'est clair.

Quoi qu'il en soit, on sait qu'on se trouve dans l'hôtel le plus laid de toute la station, et on en profite. Ça a ses avantages d'être dans l'endroit le plus laid, parce que comme ça on n'a pas peur de louper quelque chose. Et puis ici tout est prévu pour qu'on en profite. On vous masse, on vous fait des pilingues, on vous plonge les mains dans la paraffine, le mieux c'est le massage du cuir chevelu. Mais ma tante fait aussi des choses secrètes, qui font un peu mal, et quand elle a fini elle s'enferme dans sa chambre et je ne la vois plus jusqu'au soir. Alors je vais à la piscine toute seule.

Je n'aime pas faire les choses toute seule. Je préférerais attendre qu'elle soit prête, mais elle insiste pour que je fasse de l'exercice et donc il faut que j'aille à la piscine, ce qui est toujours mieux que de se promener.

À la piscine, j'essaie de nager à l'envers, comme ça moi aussi je peux voir le grand miroir divisé en panneaux, et à chaque longueur je peux les compter et les diviser par cinq. Comme il y a toujours un reste, à la longueur d'après j'ajoute deux pour faire cinq, et ainsi

de suite. Quand je suis fatiguée, je ferme les yeux et je triche.

Le soir, ma tante et moi on va au restaurant très tôt parce que le dîner est servi à sept heures et demie. Si on y va à huit heures, il manque déjà presque tous les plats. On ne peut pas dire que ça soit bon, mais au moins il y a le choix. Et puis ici on a beaucoup d'appétit. Comme notre table se trouve à l'entrée de la salle, les gens nous saluent en passant comme si on était les patronnes. D'ailleurs, ma tante est la plus belle des dames de l'hôtel. Ses cheveux sont encore entièrement marron, mais peut-être qu'elle se les teint, je ne sais pas. En tout cas l'effet est le même. Et puis ils sont courts et bouclent naturellement.

Et son sourire : les gens disent qu'elle ressemble à Annette Béningue, cette actrice qui n'a pas l'air belle jusqu'à ce qu'elle sourie, tandis que moi j'ai toujours la bouche pleine et il faut que je compte les bouchées, bref pour une raison ou une autre je ne suis jamais prête pour saluer. Juste pour regarder.

Parmi les clients qui passent devant notre table et nous disent bonjour, il y a deux femmes qui se déplacent très lentement, l'une parce qu'elle marche avec une béquille, l'autre parce qu'elle l'attend. Elles ont un certain âge, ce qui veut dire un âge que personne n'a envie de deviner, ni d'avoir, peut-être. Surtout celle avec la béquille, qui marche comme une impératrice au ralenti. Ça se voit qu'elle pourrait vous flanquer un coup de béquille sur la tête si ça lui prenait. Elle s'arrête presque toujours devant notre table, elle

fait une pause, une sorte de halte, elle se tourne vers nous, elle salue puis poursuit sa route. Elle ne salue pas toujours, des fois elle oublie de le faire, elle doit avoir d'autres pensées, toutes très importantes. L'autre s'arrête devant elle, elle se retourne et elle l'attend. Ça se voit qu'elle est gentille mais impatiente. Elle aussi, quand elle s'en souvient, elle nous fait un signe de tête. Bref, elles font partie de nos hôtes les plus fidèles.

Ensuite elles se dirigent lentement vers leur table, qui se trouve presque de l'autre côté de la salle, derrière le piano, du coup on ne les voit pas beaucoup pendant qu'on mange. Il y a aussi un monsieur aux moustaches blanches et au pas militaire, qui salue ma tante chaque fois qu'il passe et qui lui dit deux mots quand il la rencontre en dehors de l'hôtel, comme s'il la connaissait. Je crois qu'il veut lui faire la cour : il ne me regarde même pas quand il me voit toute seule, ce qui veut dire qu'il n'est pas gentil, mais intentionné.

Et puis il y a une jeune femme que j'ai l'impression de connaître mais je ne sais pas d'où, peut-être que c'est seulement parce qu'on n'arrête pas de se croiser. Elle est gentille pour de vrai et nous salue toutes les deux, surtout moi. Une fois, la première, je suis tombée sur elle au centre médical, elle regardait ses mains et en me voyant elle a dit : « J'ai fait le gant de paraffine, mais je n'ai pas l'impression que mes mains aient rajeuni », moi je les ai regardées et j'ai dit : « Mais elles n'étaient pas déjà jeunes ? », et elle a dit : « Alors ça a marché ! » Depuis, elle me dit bonjour comme si on était amies.

Voilà à peu près toute la population avec laquelle on est entrées en contact. Et puis il y a tous les autres, que

je confonds, un ventre derrière l'autre, et les jeunes Russes que ma tante ne m'a pas laissée revoir.

Cette nuit, j'ai mal dormi. Je me suis réveillée à trois heures du matin avec un poids au creux de l'estomac, juste à l'endroit du tube digestif, comme s'il s'était tout emberlificoté dans mon sommeil et comme si quelqu'un s'était mis à tirer dessus pour défaire les nœuds, en produisant l'effet inverse. J'ai essayé de respirer lentement, puis plus vite, ensuite j'ai essayé de m'imposer les mains, j'ai farfouillé pour chercher un médicament, sans bien savoir lequel, puis je me suis demandé ce qui avait pu m'agiter au point de me tordre les boyaux, et pour finir je me suis mise à écrire, il était cinq heures et demie et j'espérais me distraire en décrivant la situation. Ça marche un peu. Va savoir quel demi-mot a suffi pour m'entortiller, une fois on m'a dit que c'était peut-être une angine de poitrine et on m'a emmenée d'urgence faire un électrocardiogramme, mais le temps d'arriver chez le docteur, ça m'était déjà passé. Peut-être que maintenant c'est la même chose : le temps de raconter tout ça, et le sommeil me reprend et la douleur s'endort.

Les deux femmes lentes qui passent devant nous ne se ressemblent pas du tout. Celle avec la béquille a le visage d'un capitaine de la marine au milieu d'une guerre de pirates, l'autre un visage presque de petite fille, avec un corps maigre, elle n'est certainement pas ici pour maigrir, a dit ma tante. On dirait qu'elle porte son bateau en elle, elle tangue un peu quand elle marche. L'une boite et l'autre tangue.